

E - 1027 /// LA MAISON D'EILEEN GRAY

Rédactrice : Antoinette-Toni Matecki

E-1027, la villa conçue par Eileen Gray, a fait l'objet d'une publication en 1929 sous le titre de « Maison en bord de mer E 1027 » dans le numéro spécial que lui a consacré la revue L'Architecture vivante dirigée par Jean Badovici, éditeur et architecte, puis l'année suivante, en 1930, d'un article dans le premier numéro de Architecture d'Aujourd'hui, revue créée par André Bloc.

Laissée totalement à l'abandon, la villa E-1027, véritable laboratoire des idées nouvelles de la fin des années 1920, a été rachetée le 25 octobre 1999 par le Conservatoire du Littoral et la Commune de Roquebrune-Cap-Martin, ensuite classée au titre des Monuments Historiques, le 27 mars 2000.

La Méditerranée, reine des formes sous la lumière (Le Corbusier, 1960)

Un site au bord de la Méditerranée, deux bâtisses exceptionnelles : la villa E-1027 et le Cabanon Le Corbusier, deux œuvres emblématiques représentant des jalons de l'architecture du XX^{ème} siècle composent une histoire romanesque déroulée pendant presque un siècle à Roquebrune-Cap-Martin. Ce scénario a constitué la toile de fond d'un colloque qui s'est tenu à l'Ecole d'Architecture de Paris Val de Seine en novembre 2010. Ce colloque a regroupé des spécialistes internationaux qui témoignèrent de leurs connaissances sur les leçons du Cabanon, sur les méthodes de restauration de la villa d'Eileen Gray et sur les questions relatives à la conservation de la modernité et à son usage : une ouverture au public.

Les grands mouvements de l'esprit moderne qui se sont créés dans les capitales ont eu un écho sur la Côte d'Azur qui fut l'un des creusets de la Modernité. L'exemple est donné par des membres fondateurs de l'Union des Artistes Modernes (UAM) : Robert Mallet-Stevens et la villa Noailles à Hyères (muséifiée : ouverte toute l'année) ou Georges Henry Pingusson, Charlotte Perriand, Jean Prouvé etc., ainsi que Eileen Gray et Le Corbusier qui réalisèrent des expérimentations de « l'esprit moderne ». Charles-Edouard Jeanneret dit Le Corbusier, architecte d'origine suisse travaillant pour vivre, est rapidement reconnu, Eileen Gray, autodidacte irlandaise fortunée s'applique à innover par des solutions simples, dans une recherche d'esthétique et de fonctionnalité au quotidien ; elle restera méconnue jusqu'à l'âge de 93 ans. C'est l'âge qu'il lui a fallu attendre pour voir reconnue l'originalité d'un talent qui s'était révélé 50 ans plus tôt, sans jamais forcer les limites d'une petite élite de familiers. Cette profonde réserve explique en partie les difficultés de sa carrière. Trente ans après la Seconde guerre mondiale, elle retrouve une place dans l'histoire des avant-gardes. Aujourd'hui, ses créations en laque atteignent des prix astronomiques dans les Salons et les galeries, la remplaçant en première page dans les médias spécialisés.

E-1027 : restauration et muséification créative en marche

Dominant la baie de Roquebrune-Cap-Martin, le site exceptionnel composé par la villa d'Eileen Gray, le Cabanon, l'Etoile de Mer et les 5 Unités de camping (conçues par Le Corbusier pour son ami Thomas Rebutato, patron de l'Etoile de Mer) constitue un ensemble mythique appartenant au Conservatoire du Littoral où « l'esprit des lieux reprend ses droits » selon les termes de Robert Rebutato, président de l'Association « Eileen Gray - Etoile de Mer - Le Corbusier » créée pour la sauvegarde du site en 2000. Une nouvelle Association sera créée en février 2014 « AGS Cap Moderne » dotée de moyens financiers pour assurer la prise en charge de la gestion du site.

Devenu architecte, dans le sillage de Le Corbusier depuis son enfance, Robert Rebutato, soucieux de l'unité et de la pérennité du site, fait don en 1999 de son terrain (Etoile de Mer et Unités de camping dont il conserve l'usufruit) au Conservatoire du Littoral sous réserve que ce dernier se porte acquéreur de la villa d'Eileen Gray. En même temps que ce legs, il crée une Association dont l'objectif est de favoriser par un mécénat la sauvegarde du site.

E-1027 est très dégradée et vidée de son mobilier au moment de l'acquisition. Sa restauration intégrale, celle de ses jardins par une mise en valeur de la flore indigène, s'accompagnent

du projet d'un centre de recherche architecturale et centre culturel.

Cette perspective pourrait atténuer l'aspect figé d'une « villa musée » parfaitement restaurée, exclusivement visitable, pour en faire un lieu vivant de créativité et d'expériences échangeables.

Après la restauration du Cabanon par l'architecte Marc Barani, Pierre-Antoine Gatier, architecte en chef des Monuments Historiques se charge de celle de la villa et des éléments intégrés n'ayant pas été détruits. Cependant, l'objectif réside dans l'entretien et la conservation d'un patrimoine architectural emblématique du XX^{ème} siècle comme l'explique Pierre-Antoine Gatier, responsable de cette restauration possible grâce au mécénat du groupe Lafarge. Son intervention lors du colloque met en évidence la difficulté de la démarche de conservation confrontée aux matériaux du XX^{ème} siècle privilégiant le maintien de la matière (béton de l'ossature, fer des menuiseries métalliques) plutôt que son remplacement. Pierre-Antoine Gatier confirme dans un entretien au Monde (novembre 2010) que : « la difficulté d'une restauration de ce type est de confronter deux époques sans rien bouleverser, de faire que ce patrimoine du XX^{ème} siècle soit traité avec le même respect que le patrimoine traditionnel ». En quelque sorte, il s'agit de limiter les interventions de restauration pour rester fidèle à l'esprit d'Eileen Gray et de Jean Badovici qui, dans leur recherche de prise en compte du contexte, avec le Cabanon, ont voulu expérimenter les problématiques de l'Architecture Moderne dans le Sud méditerranéen. La Fondation Le Corbusier a évalué et pris en charge la restauration des peintures murales réalisées par Le Corbusier. La Municipalité s'est engagée par des fonds à assurer la gestion de l'ensemble du site. La complexité de cette « muséification » du bâtiment actuellement en cours, réside dans l'étroitesse, la sécurisation des lieux et la superficie réduite de E-1027 (175 m²). Robert Rebutato explique que le rétablissement intégral de son mobilier rendrait la visite presque impossible, celle du toit-terrasse a été envisagée avec garde-corps fictif (ligne au sol). Le Conservatoire du Littoral a missionné l'Association et des spécialistes pour mettre au point une reconstitution de 5 éléments du mobilier fixe et mobile, éléments essentiels à la lecture de l'architecture, au sens des volumes, et l'organisation de leur « utilité » si primordiale pour Eileen Gray et à l'esprit de E-1027. Un mécénat doit permettre de réintroduire les 5 éléments du mobilier réédités par des sociétés anglaises et allemandes d'après archives, dont le mobilier de la cuisine, le meuble à linge de la chambre d'Eileen Gray, l'armoire et le secrétaire à angle droit incluant un bras mobile sur lequel est posé un petit plateau rond, l'excentrique meuble tête de lit intégrant une moustiquaire en celluloïd, une montre à cadran lumineux, une bouilloire et des livres... Un circuit de visite défini contribuera à rendre sensible l'esprit des lieux qui reprend ses droits.

L'objectif étant, dans le cadre des Monuments Historiques, de pérenniser, valoriser et sécuriser l'ensemble du site pour permettre au public sa visite partielle et celle de E-1027 assurée par l'Association de gestion du site.

Eileen Gray, pionnière du Design

D'origine irlandaise, née à Brownswood en 1878, Eileen Gray fait des études de peinture à Londres puis découvre Paris en 1900 à l'occasion de l'Exposition Universelle. Elle travaille essentiellement en France, entre les deux guerres, comme créatrice de meubles. Elle ouvre en 1922 la galerie Jean Désert rue du Faubourg-St-Honoré où elle expose ses réalisations : meubles, paravents, lampes, tapis. Elle rencontre Jean Badovici, fondateur de la revue L'Architecture Vivante où s'exprime toute la nouvelle pensée conceptuelle de l'art et de l'architecture. Imprégnée des règles du constructivisme, de l'architecture de Frank Lloyd Wright, de Mies van der Rohe, d'Adolphe Loos, des enseignements de l'école du Bauhaus fondée par Walter Gropius, initiée par les écrits de Le Corbusier, elle prend la voie de l'architecture. Elle a été à la fois critiquée par la presse et soutenue par le groupe d'artistes du mouvement hollandais de Stijl. En 1923, elle présente sa première exposition : des panneaux décoratifs au Salon des Arts Décoratifs. Elle combine laques et bois rares, abstractions géométriques et motifs d'inspiration japonaise dans son travail. En 1925, Eileen Gray s'aventure sur la Côte d'Azur et achète un terrain au Cap Martin. Son oeuvre architecturale se réduit à trois réalisations. Secondée par Jean Badovici, elle conçoit les plans de la villa E-1027 pour lui et pour y recevoir ses amis (E-1027 se réfère à : E pour Eileen, 10 pour J soit

10ème lettre de l'alphabet, 2 pour Badovici et 7 pour Gray). Elle dessine les plans de la villa Tempe a Pailla, route de Castellar au-dessus de Menton, puis, la villa Lou Pérou à St Tropez. En découvrant un ouvrage-clé de Le Corbusier "Vers une architecture", elle décide de devenir architecte. La villa E-1027 est certainement inspirée des conceptions corbusiennes, mais elle est considérée révolutionnaire pour l'époque, innovante puisque les caractéristiques principales de cette maison sont basées sur les principes d'une bio-climatique : utilisation et intégration des apports caloriques du soleil ou encore ventilation et circulation d'air naturelle. L'ensemble du mobilier avait été entièrement étudié spécifiquement pour cette maison. Comparable à la villa Noailles, la construction de E-1027 s'inspire largement de la théorie conceptuelle développée par Le Corbusier à partir des « cinq points de la Nouvelle Architecture » qu'il avait commencé à élaborer dans son ouvrage paru en 1923 "Vers une architecture" (plan libre, façade libre, fenêtres en longueur, pilotis, toit-jardin). Eileen Gray intègre ces solutions de la maison minimale dans E-1027 qu'elle veut sur deux niveaux, avec une utilisation fonctionnelle maximale de l'espace ainsi qu'une polyvalence des pièces et des meubles. Certains sont multifonctionnels : table de bar en aluminium rabattable, salle à manger modulable, éléments escamotables, meubles intégrés pivotant sur un axe. Elle soigne particulièrement les détails par une maîtrise parfaite de l'espace.

Formule de E-1027 : du bâtiment à la poignée de porte, une poésie du quotidien

Cette villa, conçue et dessinée par Eileen Gray à laquelle Jean Badovici apporte des connaissances techniques, les absorbe durant 4 ans. La styliste invente un lieu basé sur un nouveau mode de vie déterminé par la proximité de la mer et les plaisirs de l'été, approche pionnière du bien-être d'une maison de vacances. La recherche est centrée sur les commodités d'un espace réduit, combiné avec les vues, l'ombre, la lumière et la relation des espaces avec la terrasse, la cuisine en plein air, le plan libre pour la salle de séjour divisée par des parois n'atteignant pas le plafond. Autant de réponses anti-conventionnelles qui anticipent les programmes d'habitats de loisir des années 1950. D'où cette ingéniosité systématiquement recherchée dans les éléments du mobilier et de la décoration. Véritable laboratoire de la maison-instrument, chaque détail est pensé et prévu pour une exploitation industrielle.

Le site choisi semblait représenter un défi : une pente raide et rocailleuse sans accès, des restanques plantées de citronniers dans la partie haute et de vigne dans la partie basse, entre lesquelles Eileen Gray choisit de poser la maison. Pour accéder à E-1027, il faut quitter le sentier Le Corbusier, au début du Cap Martin et descendre les quelques marches assez raides conduisant à la villa située en contrebas, sur ce terrain pentu. Selon les principes de Le Corbusier, la maison repose sur des pilotis. On pénètre dans la villa par la façade nord. L'intérieur de la maison était entièrement polychrome. Sur les murs rouge orangé de l'entrée, on lit : « entrer lentement, défense de rire ». La partie habitable comprend un espace principal de 14 mètres de longueur : le séjour, une petite cuisine en retrait donnant sur l'extérieur de la façade est, deux chambres et une salle de bain. Le second niveau donne sur un toit-terrasse, ouvert sur une cage hélicoïdale qui mène au 2ème niveau. Le living offre une combinaison de murs porteurs et de cloisons mobiles, l'orientation horizontale des fenêtres représente l'un des premiers prototype de baie s'ouvrant sur le paysage. Eileen Gray a dessiné la totalité du mobilier. Elle a créé le fauteuil Bibendum, profond, avec trois cylindres en forme de pneu, la chaise en acier tubulaire ne possédant qu'un accoudoir, la Non-conformiste, ou le célèbre et élégant Transat. Les chaises sont en toile de bâche amovible, les tables sont escamotables, les commodes ont des tiroirs pivotant sur un axe, les cloisons coulissent, les placards sont extensibles ou se transforment en paravents : les espaces créés, recréés changent de fonction. Tables, sièges, placards ou miroirs sont flexibles, un simple geste les transforme ou les fait surgir. Le dégagement qui sert de salle à manger peut se moduler en bar. La table de bar en aluminium strié se rabat contre un pilier et devient desserte pendant les repas. Les pièces sont délimitées par la couleur des carrelages, la lumière est diffuse et indirecte. La coiffeuse dans la salle de bain attenante à la chambre, a des miroirs qui s'orientent selon les besoins, la baignoire est recouverte d'une gaine d'aluminium. La cuisine, en décroché sur l'extérieur de la façade est, se réduit au minimum.

Eileen Gray, vraisemblablement n'aimait pas cuisiner, mais elle aimait la convivialité chaleureuse entre amis. L'escalier à vis où, sur chacune des marches est creusée une niche pour le pied représente un chef d'oeuvre d'invention et un défi. Il est aménagé de rangements qui suivent la courbe de l'escalier. Une cage en verre au-dessus donne accès au toit-terrasse. Une lumière électrique pénètre dans les placards par un plafond en celluloïd, ils sont aménagés d'étagères en verre et de tiroirs pivotants. Pas de piscine, mais un solarium, sous les orangers et les caroubiers, comprenant un lit de sable avec un dossier en carrelage incliné intégré pour les bains de soleil et une table de bar en céramique.

Eileen Gray passe les mois d'été à E-1027 avec Jean Badovici. Elle y reçoit Le Corbusier, la styliste Charlotte Perriand, Fernand Léger, Picasso, Gréta Garbo etc. Eileen Gray est reconnue dans le cercle exclusif des architectes à partir des années 1930. Ses meubles qui commencent à être copiés, sont exposés au Musée des Arts Décoratifs à Paris à l'occasion de l'exposition « 1925 ». Ses créations de meubles et d'objets d'art révolutionnaires, comme le Sofa-pirogue laqué avec des écailles, ont modifié largement l'histoire du Design. Elle meurt en 1976, à l'âge de 98 ans, presque inconnue. A l'occasion d'une rétrospective complète de l'oeuvre d'Eileen Gray, le National Museum de Dublin lui réserve une exposition permanente.

Les fresques de la discorde

Entre 1938 et 1939, et sans la consulter, Le Corbusier peint plusieurs fresques aux couleurs très vives sur les murs intérieurs et ceux de la véranda de la villa. L'une de ces fresques Sous les pilotis, mesure plus de 2m50 sur 4 m. Le Corbusier en dessine les contours directement sur l'enduit à la chaux du mur de béton. En découvrant cette fresque lors d'une rencontre, Picasso l'a comparée aux Femmes d'Alger de Delacroix et s'en inspire 20 ans plus tard. Ces variations du thème des scènes de harem peint par Delacroix en 1834 et toute cette fascinante peinture orientaliste, restèrent pour les peintres modernes une référence. Stupéfaite de voir sa maison défigurée par les fresques aux motifs sexuels, Eileen Gray et Le Corbusier, conscient de la controverse provoquée par la valeur de ces murs peints, se fâchèrent quelque temps seulement. Le Corbusier séjournait régulièrement dans la villa jusqu'en 1950. Elle était le lieu d'études et de travail où se sont réunis durant l'été 1949, architectes et dessinateurs pour réaliser le nouveau plan d'urbanisme de la ville de Bogota. Le bar-restaurant l'Etoile de mer construit juste au-dessus de la villa par Thomas Rebutato, ancien artisan-plombier de Nice, est devenue la cantine de l'équipe. C'est autour de cette guinguette que Le Corbusier projette l'idée de construire un cabanon comme solution de vacances et pour résoudre le problème de ses séjours fréquents. Séduit par le site, il dessine les plans du Cabanon en 1951 pour lui et sa femme, sur le terrain de son ami ainsi que les 5 Unités de camping, constructions en bois, de couleur vives édifiées sur pilotis de ciment, dans le prolongement de la guinguette.

Durant la seconde guerre mondiale, la villa a servi de cantonnement ; des impacts de balles contribuèrent à la dégradation presque totale de la fresque Sous les pilotis utilisée comme cible d'entraînement. Après la mort de Jean Badovici en 1956, la villa E-1027 est acquise par Marie-Louise Schelbert, dont une participation financière a permis à Le Corbusier de restaurer lui-même certaines fresques, durant l'année 1962, alors que d'autres avaient totalement disparu.

Villas Tempe a Pailla et Lou Pérou

La styliste conçoit pour elle sa seconde réalisation en 1934 : la villa Tempe a Pailla, nom issu d'un dicton local « temps de paille, les nêfles mûrissent ». Elle commence par acheter en bordure de la route de Castellar, un cabanon avec un hectare de terrain et trois réservoirs d'eau. Utilisant ces structures existantes comme socle, elle construit une maison sur les mêmes principes corbuséens mais de dimensions plus réduites que E-1027, confirmant ainsi son raffinement et sa maîtrise technique : placards métalliques transformables en paravents, banc basculant révélant un escalier menant au cellier, penderie extensible par un simple geste, escabeaux transformés en chaises. Construite entre 1932 et 1934, la villa est restaurée à la suite de son inscription à l'Inventaire des Monuments Historiques en 1990. La maison de

Castellar se définit par des caractéristiques similaires à celles de E-1027 : même linéarité dépouillée, couleur blanche, toit-terrasse couvert, coursives protégées et larges baies vitrées. La villa Lou Pérou, maison encore une fois conçue pour elle, se trouve à Saint-Tropez. Achevée en 1939, elle sera modifiée 12 ans plus tard par la création d'un nouvel espace et d'une grande ouverture. Des prototypes de meubles récupérés servent de mobilier. Eileen Gray a 80 ans lorsqu'elle termine de réaménager cette maison.

Le Cap Martin, toile de fond d'un projet de restauration d'architecture moderne du XXème siècle

Le site où Thomas Rebutato décida de construire l'Etoile de mer fut pour Le Corbusier un lieu orienté ayant un sens : au Sud, la mer, à l'Est, le Cap Martin, à l'Ouest, Monaco et la Tête de Chien, au Nord les versants montagneux et le Village de Roquebrune. Une collaboration ainsi qu'une amitié exceptionnelle et profonde se nouèrent entre le restaurateur et l'architecte. Dans un site corbuséen, la villa E-1027 avec le Cabanon, la baraque-atelier, l'ancien bistrot l'Etoile de mer, les terrains qui en dépendent et les 5 Unités de camping, le Cap Martin abrite désormais un pôle dédié à l'architecture contemporaine dont les objectifs sont pédagogiques et orientés vers la recherche de l'habitat. Le Conservatoire du Littoral, la Fondation Le Corbusier et Robert Rebutato, initiateur des deux Associations incarnent la renaissance du site, ils sont à la fois témoins et acteurs de l'aventure du chantier de restauration de E 1027, bâtiment du patrimoine du XXème siècle en vue de sa muséification.

Le Centre Pompidou a présenté une rétrospective de l'œuvre d'Eileen Gray par une grande exposition qui s'est tenue au mois de mai 2013.

Bibliographie sélective en français :

E-1027 *Maison en bord de mer*, dans L'Architecture Vivante (numéro spécial), Ed. Albert Morancé (1929), Ed. Imbernon, sept. 2006.
Rayon Jean-Paul, *Eileen Gray, Un manifeste 1926-1929*, dans la revue AMC n° 37, nov. 1975, Ed. SADG, p.49-56.
Garnier Philippe, *Eileen Gray, Design and Architecture 1878-1976*, Köln, Taschen, 1993.
Constant Caroline, *Eileen Gray*, Paris, Ed. Phaidon, 2003 pour la 1^{ère} édition française.
Matecki Antoinette « Roquebrune-Cap-Martin et la Côte d'Azur de la Modernité » p.410-429 dans Roquebrune-Cap-Martin, mémoires d'une cité méditerranéenne, ouvrage collectif, Paris, Le Cherche Midi, 2005.
Sous la direction de Claude Prélorenzo et Robert Rebutato : *Eileen Gray L'Etoile de Mer Le Corbusier Trois aventures en Méditerranée*, Ed. Archibooks, Paris, 2013.

ILLUSTRATIONS

Photos de E-1027 (septembre 2011 et 2014) de Robert Rebutato, architecte et président de l'Association Eileen Gray - Etoile de Mer - Le Corbusier.

Autorisation de publication des photos de E-1027 pour l'Esquisse par le Conservatoire du Littoral région PACA.









